L'AMOUR, LE COUPLE ET LES ENFANTS DANS LES FAMILLES

à double appartenance culturelle

Duo pour les familles interculturelles (Familia ry)

duoduo.fi
en.duoduo.fi

© Duo pour les familles interculturelles (Familia ry)
Hanna Kinnunen (Auteur principal) & Tanja del Angel (Coauteur)
Mise en pages : Susanna Zographos
Helsinki 2010
ISBN 978-952-67526-4-8
ISBN 978-952-67526-5-5 (PDF)

TABLE DES MATIERES

Au lecteur 4
Tomber amoureux et après 6
Entre deux cultures 10
La troisième culture : quand le nouveau se mélange à l'ancien 13
Quand deux font trois 16
L'enfant biculturel est plus que la somme de ses composantes 21
Le bilinguisme est une richesse 26
Trucs pratiques pour soutenir le bilinguisme de l'enfant 32
Conclusion 34

4

Au lecteur

Entre 2008 et 2010, l'Association pluriculturelle Familia Club a piloté un projet, Duo, à l'attention des couples et des familles biculturels. De ce projet est née une brochure intitulée « L'amour, le couple et les enfants dans les familles à double appartenance culturelle ». La brochure contient toutes informations recueillies au cours du projet. Elle s'adresse à tous les couples biculturels qui ont l'intention d'avoir un enfant, attendent une naissance ou élèvent des enfants en bas âge.

La brochure contient l'information que le couple doit connaître sur les rapports entre conjoints, sur le rôle de père et de mère, l'identité de l'enfant et le bilinguisme. Vous y trouverez une information sur :

- l'évolution du couple de l'éblouissement amoureux à l'amour conjugal,
- la vie partagée entre deux mondes culturels,
- la manière de créer une troisième culture,
- ce qui change dans la vie du couple à la naissance du premier enfant,
- ce que les parents peuvent faire pour soutenir l'identité biculturelle et le bilinguisme de l'enfant.

La brochure est aussi illustrée de témoignages de parents et d'enfants adultes de familles biculturelles.

Chaque section s'achève par une liste de questions que les conjoints sont invités à méditer séparément ou ensemble. Les conjoints devraient toujours approfondir leur discussion quand ils en ont le temps.

Le site du projet Duo www.familiaclub.fi/duo est consacré aux couples et familles biculturels.

Le projet Duo a été réalisé avec le soutien de la RAY (Association finlandaise des machines à sous). Le Ministère de l'Education a soutenu la publication de la brochure.

Nous vous souhaitons d'agréables moments de lecture et de fructueuses conversations !

Helsinki, 1er novembre 2010

Hanna Kinnunen

Chef de projet

Projet Duo des couples et familles biculturels

6

Tomber amoureux et après

On sait comment terminent les comédies romantiques : les deux partenaires amoureux surmontent tous les obstacles et peuvent enfin vivre ensemble. A la manière du prince et de la princesse des contes de fées, les deux héros du film vivront heureux jusqu'à la fin de leurs jours. C'est du moins ce que le spectateur est invité à croire.

Mais dans la vraie vie, les choses ne se passent pas nécessairement ainsi pour les couples. La vie de couple peut être présentée comme une suite d'étapes qui commence quand on tombe amoureux. Les deux conjoints découvrent chez l'autre un je-ne-sais quoi d'intéressant. Et comble de bonheur, ils constatent que ce sentiment est réciproque. L'être aimé est pour beaucoup le miroir de soi-même. En son tour, cette ressemblance vécue ne fait que rapprocher les amoureux. Quand on tombe amoureux, on voit le conjoint sous un jour très favorable. Il est parfait, la réalisation même de ses propres rêves.

Mais l'ivresse amoureuse des premiers jours finit par s'estomper. Les conjoints commencent à découvrir leurs différences. C'est quand ils commencent à prendre conscience de leurs différences que les conjoints sortent de la phase d'éblouissement amoureux. Suit une phase d'adaptation où chacun constate que l'autre ne voit pas toujours la vie sous le même jour et que cela peut même créer des conflits.

La vie commune du couple biculturel est affectée par la per-

sonnalité et l'origine culturelle de chacun des conjoints. Dans la phase d'adaptation, les conjoints prennent conscience de leurs personnalités et différents arrière-plans culturels. On commence à s'agacer des qualités mêmes qui, au début, faisaient de l'autre un être si exceptionnel. On a alors envie de changer l'autre : « Qu'il soit moins comme il est et plus comme je suis ? » Dans la phase d'adaptation, les conjoints cherchent à combiner ce qu'ils ont de semblable et à concilier ce qui fait leur différence. Le couple peut alors se trouver engagé dans une lutte interne où s'affrontent les coutumes et les valeurs des deux cultures.

C'est la phase où le couple s'habitue à vivre ensemble. Le couple peut alors déchanter et s'interroger : « Me suis-je trompé de conjoint ? Et si nous étions trop différents ? » Les conjoints surmonteront facilement les difficultés de la phase d'adaptation s'ils savent tenir compte de leurs différences afin de mieux se comprendre. Ils doivent être souples et conciliants. Les compromis ne veulent pas dire que chacun ait à renoncer à ses besoins fondamentaux, à ce qu'il juge indispensable dans la vie et pour le couple.

Quand les dangers de la phase d'adaptation ont été surmontés, le couple entre dans une nouvelle phase, celle de l'amour conjugal. L'amour devient engagement. Chacun a alors le sentiment d'être écouté et accepté comme il est par l'autre. Le couple admet désormais que ses rapports évolueront avec le temps et qu'il ne peut pas toujours tomber d'accord sur tout. Les conjoints comprennent aussi que leur relation ne va pas de soi et qu'ils doivent travailler à leur bonheur. L'ivresse amoureuse des débuts peut heureusement revenir et l'on peut tou-

jours retomber amoureux de l'autre aussi souvent qu'on le veut.

Un couple qui fonctionne bien accorde suffisamment de place aux sentiments et aux besoins de l'autre. La satisfaction des besoins est directement proportionnelle au niveau de satisfaction ou d'insatisfaction de la relation conjugale. C'est pourquoi chacun doit partager ses désirs et besoins avec l'autre. Le conjoint ne doit pas être l'interprète des pensées de l'autre. Pour comprendre l'autre, il faut d'abord dialoguer en toute franchise. Chacun doit veiller à ce que ce dialogue se passe bien. Il est précieux qu'un couple sache communiquer et écouter.

Un couple heureux est un couple qui sait communiquer. Mais cela n'est pas toujours facile, surtout si les conjoints communiquent dans une langue qui n'est pas la leur. Il est bon que couple communique dans une langue commune bien maîtrisée et qu'il apprenne les rudiments de la langue maternelle de l'autre. Les qualités interactives, c'est à la fois la communication verbale et la communication non verbale. Le couple est encouragé à assimiler ces qualités. Comment interagir :

- Choisis tes mots de manière à être compris de l'autre et à éviter les malentendus. Parle dans le respect de l'autre.
- Quand tu écoutes l'autre, efforce de te mettre à sa place et de comprendre son vécu, même si tu es d'avis contraire.

Quand nous nous sommes connus, j'étais étonné de constater à quel point nous nous ressemblions. Nous riions des mêmes choses, les mêmes choses nous importaient et nous regardions l'avenir avec les mêmes yeux. J'avais aussi observé chez ma femme des différences, mais nous étions si bien ensemble que je n'y accordais aucune importance. Puis tout changea à un certain stade, mais il me fut difficile d'en savoir la cause. C'était peut-être

la longue nuit hivernale de la Finlande, ou encore mes amis qui étaient restés au pays et qui me manquaient. De son côté, ma femme avait du mal à me comprendre ; plus tard elle m'a dit qu'elle s'était sentie coupable du fait que nous vivions Finlande à cause d'elle. Nous sommes parvenus à accepter notre différence. L'autre ne peut et ne saurait être toujours du même avis. Les bons négociateurs que nous sommes devenus seraient peut-être de quelque utilité du côté de la politique internationale ! (L'homme d'une famille biculturelle)

QUESTIONS POUR UNE DISCUSSION

Qu'est-ce qui m'a attiré chez lui quand nous sommes connus ?
En quoi était-il si spécial ?
Qu'est-ce qui couple qui marche bien ?
Qu'est-ce que j'attends du couple ?
Qu'est-ce que j'attends de l'autre ?
Qu'est-ce que le couple peut m'apporter ?
Quel genre de relation est capable de me combler ?
Qu'est-ce qui nous unit ?
Qu'est-ce qui inquiète mon conjoint actuellement ?
Qu'est-ce qui rend heureux mon conjoint ?

10

Entre deux cultures

La culture inclut tout le savoir qui passe d'une génération à l'autre, par exemple par la langue, les coutumes ou les habitudes. Les gens attachent du prix aux valeurs de leur arrière-plan culturel et définissent ainsi le « normal » et l'« anormal », le souhaitable et non souhaitable. Notre arrière-plan culturel affecte notre manière d'exprimer nos sentiments – joie et peine, satisfaction et irritation. Chacun de nous est dans un certain sens le produit de sa propre culture. La culture agit aussi sur notre représentation du monde et l'interprétation de notre ressenti. Les individus peuvent interpréter la même situation de bien des façons. Dans un certain sens, ces interprétations, toutes différentes, se valent toutes.

Les différences culturelles constituent un défi pour les couples biculturels, mais les différences de personnalité et de vision du monde ne sont pas toujours problématiques. Beaucoup pensent que deux personnes entièrement semblables vivraient une relation trop ennuyeuse et prévisible.

Les contrastes peuvent être complémentaires et favoriser l'équilibre et l'harmonie du couple. Un conjoint renfermé appréciera par exemple la loquacité de l'autre. Celui-ci se chargera alors des relations sociales du couple. Le conjoint habitué à prendre la parole avant de prendre le temps de penser, pourra beaucoup apprendre d'un conjoint beaucoup plus réservé. Le conjoint issu d'une culture individualiste pourra apprécier l'esprit de famille de l'autre, tandis que le représentant d'une culture communautaire appréciera, dans la culture de l'autre, la plus grande autonomie des décisions.

11

Les cultures sont porteuses de présupposés et d'attentes parfois trompeurs. En outre, les attentes culturelles peuvent venir de personnes tierces et du conjoint lui-même. Les anticipations culturelles peuvent être positives ou négatives et les stéréotypes sont courants.

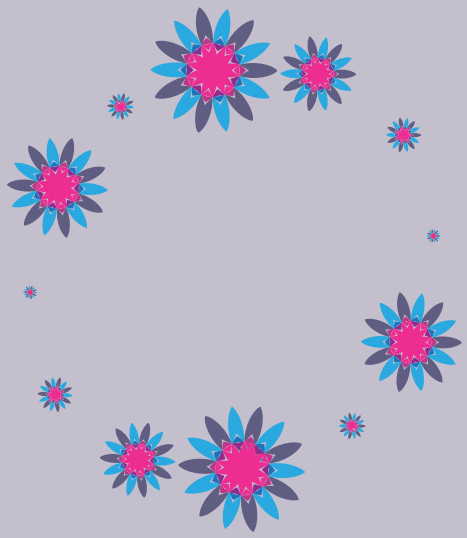
Comme nous venions de pays différents, nos amis étaient aussi nombreux à penser que nous étions bien différents. Au début, nous étions par exemple interrogés sur la religion, alors que nous ne faisions partie d'aucune communauté confessionnelle. Souvent, nos amis nous questionnaient aussi sur nos différences culturelles, bien qu'au quotidien, c'est bien les tâches ménagères qui nous distingue le plus : j'aime la propreté tandis que mon conjoint n'est pas si regardant ! J'étais par ailleurs surpris d'être plus souvent en contact avec ma famille et avec la sienne. Je croyais mon conjoint plus porté sur la famille, puisque c'était un trait typique de sa culture d'origine. Par contre, nos tempéraments se ressemblent, et même trop, car nous nous emportons facilement. Heureusement, nous sommes vite calmés ! (La femme d'une famille biculturelle)

Les partenaires du couple auront intérêt à discuter ouvertement de leurs attentes et des différences dues à leurs personnalités et à leurs arrière-plans culturels. Une discussion franche réduira le risque de malentendus et de présuppositions erronées et favorisera la compréhension réciproque.

12

QUESTIONS POUR UNE DISCUSSION

Que signifie la culture pour moi ?
Quel est mon arrière-plan culturel ?
Quelles choses est-ce que j'apprécie dans ma culture ?
Quelles choses est-ce que j'apprécie dans la culture de mon conjoint ?
Comment mon arrière-plan culturel agit-il sur ma personnalité ?
Quels événements ont-ils contribué à faire de moi l'individu que je suis devenu ?



13

La troisieme culture : Quand le nouveau se melange a l'ancien

Le frottement des cultures suscite dans le couple une troisième culture. Le couple puise dans les deux cultures les éléments qui vont déboucher sur une troisième culture. Seront convoquées les valeurs, la culture culinaire, les coutumes, l'attitude par rapport aux rôles sexuels, à la famille et aux amis, la décoration du foyer, les vacances et les jours de fête. Dans le meilleur des cas, la troisième culture combinera les bons côtés de chaque culture et ce qui importe au couple à la plus grande satisfaction de chaque partenaire.

La troisième culture unit l'ancien, donne naissance à de nouvelles coutumes et permet aux familles d'agir comme bon leur semble. La famille peut ainsi célébrer les fêtes du pays d'origine de l'un et de l'autre, unir diverses traditions festives ou encore inventer une nouvelle manière de célébrer les fêtes.

Une troisième culture qui marche sera facile à inventer et à préserver si chacun comprend et apprécie sa culture et celle du conjoint. L'adage qui veut qu'on ne puisse aimer les autres si l'on ne s'aime pas soi-même s'applique aussi aux cultures. Pour qu'un couple biculturel apprécie ses cultures d'origine, il doit d'abord les connaître. Il importe donc que les conjoints réfléchissent à leurs arrière-plans et expériences réciproques, ainsi qu'à leurs effets sur la personne qu'ils sont devenus et sur ce qui importe à leurs yeux. Les inventeurs d'une troisième culture

viable possèdent une identité forte et positive que la différence ne menace pas. Chacun est sensible aux besoins de l'autre et ne sent pas contraint de renoncer aux valeurs cardinales qui orientent son existence.

L'invention et l'entretien d'une troisième culture demandent aux conjoints d'être actifs. Il faut être capable de parler des sujets difficiles avec franchise et dans le respect de l'autre. La troisième culture doit être capable de se renouveler au cours des différentes étapes de la vie de la famille. Les conjoints devront donc être souples et savoir faire des compromis.

L'invention d'une troisième culture est l'affaire commune des conjoints. « Nous sommes assis dans la même barque, nous ramons dans la même direction et nous créons ensemble du nouveau », déclare un homme vivant une famille biculturelle.

Le rapport au temps change d'une culture à l'autre. Nous autres Finlandais sommes habitués à être efficaces et à considérer que le temps, c'est de l'argent. Mon conjoint vient d'une culture où le rapport au temps diffère et où arriver en retard n'est pas tout de suite vu comme une perte de temps pour les autres, voire comme une impolitesse. Je me suis toujours révolté contre l'efficacité des Finlandais et l'idée qu'ils se faisaient du temps. C'est pourquoi j'ai toujours envié la décontraction avec laquelle mon conjoint abordait la vie et appréciait le temps en soi. Ce n'est pas mon conjoint qui sera stressé par les horaires d'autobus, l'heure du petit déjeuner au jardin d'enfants, les retards aux invitations ou l'annulation d'un rendez-vous. Il est bien moins stressant de mener une vie sans planning perpétuel. Mais cette décontraction dépasse parfois les bornes et l'efficace qui sommeille en moi se réveille parfois. Il nous faut donc créer des routines propres et faire des compromis par rapport à notre relation au temps et à son emploi selon les situations. (La femme d'une famille biculturelle)

QUESTIONS POUR UNE DISCUSSION

Quelles sont les coutumes de ma famille d'enfance que je souhaite perpétuer dans ma propre famille ?
A quelles coutumes de ma famille d'enfance ai-je volontiers renoncé ou souhaite-je renoncer ?
Comment combinons-nous au quotidien la diversité des coutumes et habitudes ?
Quelles nouvelles coutumes avons-nous inventées ou souhaiterions-nous inventer?
Quelles sont vos coutumes concernant par exemple les vacances, les jours de fête ou l'heure des repas ?
A quoi ressemble, à votre avis, un foyer heureux ?

16

Quand deux font trois

La naissance d'un enfant bouleverse la vie des parents et bouscule la vie de tous les jours. Le couple ne vit plus uniquement pour l'autre et le bébé accapare au début toute son attention. Comment satisfaire en même temps les besoins romantiques du couple et les devoirs parentaux ? C'est là un des plus grands défis que le couple aura à relever. Le plus beau cadeau que les parents puissent faire à l'enfant, c'est de s'aimer l'un et l'autre. Leur amour soutiendra et favorisera le développement du bébé.

Devenir mère et père est une expérience unique qui donne bien des occasions de joie et de bonheur. Mais le bébé est également source de fatigue et provoque des sentiments mitigés. Les parents d'enfants en bas âge regrettent souvent de ne pas assez dormir et de ne pas avoir assez de temps pour l'autre. L'arrivée d'un bébé met donc la solidité du couple à dure épreuve dans toutes les familles.

Nous ne pouvions pas le croire, mais il fallait admettre que l'arrivée du bébé a également changé nos rapports conjugaux. Avant nous passions beaucoup de temps seul à seul. Maintenant il n'y en avait que pour le bébé. La naissance de notre petite fille est la plus belle chose qui nous soit arrivée. La possibilité de jouer avec elle et de la voir grandir nous procure un immense plaisir. Tous les jours, il se passe quelque chose de nouveau. Mais le soir, quand nous nous retrouvons affalés sur le canapé à nous endormir devant la télé, je regrette les moments consacrés à nous seuls les adultes. La vie quotidienne avec le bébé, c'est formidable, mais le fait est que nos rapports conjugaux sont actuellement fades et machinaux. Mais nous

savons, et l'acceptons, que c'est tout à fait normal dans la phase actuelle et que ça ne durera pas toujours. Nous nous efforçons aussi de trouver du temps l'un pour l'autre. Ce n'est pas chose facile, dans la mesure où mes parents ne résident pas en Finlande et que les parents de mon conjoint vivent dans une autre localité. (La mère d'une famille biculturelle)

L'univers parental est fait de sentiments, de responsabilité, de décisions, d'information et d'apprentissage. Le chemin de la paternité et de la maternité est individuel. Chaque mère et chaque père vit son rôle à sa façon et souvent à des rythmes différents. Avec la naissance de l'enfant, les parents s'interrogent sur leurs origines respectives. « D'où est-ce que je viens ? De quelle famille suis-je issu ? quels étaient mes parents ? Quelles étaient les traditions et les valeurs de ma famille d'origine ? Quelles sont celles que je veux transmettre à mes enfants ? »

L'image qu'on se fait de la mère et du père parfaits procède de ses expériences propres. Avant la naissance du premier enfant, les futurs parents se souviennent des rapports qu'ils entretenaient avec leurs propres parents. C'est sur cette base qu'ils vont construire le propre rôle de mère et de père. La famille d'origine influe essentiellement sur l'idée que l'on se fait du rôle des parents. C'est en effet le seul modèle que chacun connaisse parfaitement. Les modèles de mère et de père sont réveillés à la naissance de l'enfant. C'est d'ailleurs souvent à ce moment que les parents découvrent les différences d'attitude venant de leurs origines respectives. Les clivages porteront typiquement sur la manière d'élever l'enfant et la discipline, voire sur l'importance de la conception du monde ou de la religion dans l'éducation de l'enfant.

18

S'ils veulent concilier leurs modèles culturels de mère et de père dont ils ont hérité, les parents devront être capables de se parler en toute franchise et de régler leurs affaires. Il n'y a pas une seule et bonne manière d'agir. Chaque famille peut déterminer sa manière propre d'être parent et éducateur. Les parents trouveront facilement leur propre voie s'ils examinent ensemble ce qui leur semble importer le plus dans le rôle de mère et de père et dans éducation des enfants. Ils doivent être imaginatifs et capables de compromis, car les conjoints ne partagent pas toujours la même idée du rôle de la mère et du père ou encore de l'éducation des enfants.

Ayant vécu trois ans ensemble, mon conjoint et moi pensions bien nous connaître. C'est un cliché de dire que l'arrivée du bébé a tout chamboulé. Je comparais mon homme à mon superpapa tandis que son propre modèle paternel venait de son père. Après bien des crises, nous avons peu à peu commencé à comprendre que notre famille avait créé ses propres rôles et que nous n'avions pas à suivre le style de nos familles d'origine. Nous avons donc constitué notre troisième culture. J'exhorte donc les parents à examiner leurs propres origines et à se familiariser avec leurs propres attentes. Qu'ils disent à haute voix ce qu'ils considèrent comme une bonne mère et un bon père. Qu'ils disent quel type de mère et de père ils aimeraient incarner dans leur propre famille. (La mère d'une famille biculturelle)

Comme chez les couples heureux, la vie parentale sera d'autant plus satisfaisante que les souhaits, besoins et attentes de la mère et du père auront été eux-mêmes satisfaits. Les souhaits, besoins et attentes diffèrent d'un individu à l'autre. On les considère pourtant souvent comme allant de soi et communs

à tous : Ceci est important pour moi, c'est donc forcément important pour toi. Les parents vont au devant de tristes surprises, s'ils ne parlent d'abord des rôles parentaux et de l'éducation des enfants et ne sont pas d'accord à ce sujet. On aurait tort de ne pas exprimer ce qu'on pense et d'attendre que l'autre comprenne sans qu'on ait à lui parler. Il faut aussi garder à l'esprit que les meilleurs plans ne se réalisent pas toujours et qu'il est toujours possible de les changer si nécessaire.

Parler des choses à l'avance, c'est bien, mais il faut aussi prévoir que l'un et l'autre peuvent changer d'avis quand l'enfant est né. Même si notre famille a été obligée de réviser bien des plans et bien des décisions, elle n'a jamais traversé de crises trop graves. (La mère d'une famille biculturelle)

Les rapports parentaux et conjugaux seront d'autant plus satisfaisants que les conjoints s'y seront engagés en mots et en actes, chacun étant prêt à des concessions et à des compromis. Si les moments vécus en compagnie de bébé agrémentent le quotidien de la famille, ceux passés par les parents en tête-à-tête importent tout autant. Nul besoin pour cela d'un dîner aux chandelles ou d'un week-end en station thermale. Fera superbement bien l'affaire la pause café quotidienne en tête-à-tête ou la promenade avec bébé dans le landau.

Avec l'arrivée du bébé, la famille s'enrichit d'un papa et d'une maman, mais l'homme et la femme sont toujours là. L'expression réciproque et régulière de marques d'amour par des mots, des gestes concrets et le partage des responsabilités est propice à l'entretien de bonnes relations parentales et à d'heureux rapports de couple.

QUESTIONS POUR UNE DISCUSSION

Dans quelle sorte de famille ai-je été élevé ?
Quels parents est-ce que j'avais ?
Quelles étaient les traditions et les valeurs de ma famille ? Quelles sont celles que je souhaite transmettre à mes enfants?
Quel parent voudrais-je être ?
Quel genre de parent est-ce j'attends de mon conjoint ?
Qu'est-ce qui m'importe le plus dans le rôle de mère et de père ?
Quel soutien voudrais-je recevoir de mon conjoint dans mon rôle de mère ou de père ?
Comment pourrions-nous, mon conjoint et moi, passer des moments seul à seul ?
Comment pourrions-nous gérer notre relation de couple ?

21

L'enfant biculturel est plus que la somme de ses composantes

L'identité et l'individualité de l'enfant se développent de bonne heure. On sait que les bébés âgés de plusieurs mois se reconnaissent déjà dans le miroir. C'est dans la prime enfance qu'apparaît chez l'homme l'idée fondamentale de qui il est. Cette idée est aussi tributaire des expériences de l'enfant, de sa personnalité et de l'arrière-plan culturel de ses parents.

Le voyage vers le Moi passe par plusieurs phases. Le Moi, c'est-à-dire l'identité, s'élabore dans la prime enfance, à l'âge scolaire, dans l'adolescence puis enfin à l'âge adulte. Les parents peuvent soutenir de maintes façons ce voyage de l'enfant et le développement d'une identité équilibrée et positive. Par identité positive, on veut dire ici que l'enfant est fier de lui-même et de ses origines.

Tout enfant élevé dans une famille biculturelle puise ses éléments identitaires dans l'arrière-plan culturel de ses deux parents, mais il existe aussi, chez lui, une dimension absolument unique. L'hérédité, les gènes, le physique ou les attentes des parents vis-à-vis de lui ne déterminent pas l'identité de l'enfant biculturel : il est bien plus que la somme de ses composantes.

En parlant de moi-même, je dis généralement que ma propre culture est composée d'une moitié provenant de celle de ma mère et d'une autre moitié de celle de mon père. A la vérité, je ne suis pourtant pas 50-50%. Si mon

identité est une ligne dont les extrémités sont mes deux cultures, je me suis senti au cours de l'existence plus ou moins proche de l'une ou l'autre de ces extrémités. Ma localisation entre les deux fluctue selon les situations. (L'enfant adulte d'une famille biculturelle)

L'enfant développe son identité par voie de comparaison. L'enfant se compare à ses parents et aux autres personnes de l'entourage, par exemple à ses frères et soeurs, aux grands-parents et aux amis. Par voie de comparaison, l'enfant apprend ce qu'est la similitude, la différence et son identité. Les commentaires et l'attitude des autres à son égard influent aussi sur le développement identitaire de l'enfant.

Les expérimentations appartiennent aussi à la phase de recherche identitaire. En fonction des situations et de l'âge, l'enfant expérimente diverses options et les différents côtés de son identité biculturelle. L'enfant s'identifiera parfois à la culture de son père, parfois à celle de sa mère. Il lui arrivera aussi de souligner un côté de son identité culturelle et d'en minimiser l'autre.

Dans ma prime enfance, mon identité biculturelle était une évidence et j'aurais même été incapable de la questionner. Peu après mon entrée à l'école primaire, j'ai vécu une période où il m'aurait été difficile d'être en quoi que ce soit différent des autres. J'écrivais même mon nom sous une forme plus finlandaise pour ne pas me distinguer du groupe. Du fait même de l'étonnement et des questions exprimés avec bienveillance par les parents de mes camarades et les autres adultes, je n'insistais pas volontiers sur ma double appartenance culturelle. Peut-être que je ne connaissais pas assez mon autre pays d'origine pour satisfaire la soif d'information des curieux. Mais cette période se termina rapidement et j'ai pu ensuite observer combien il était commode de changer d'identité culturelle en fonction des

situations, par exemple quand un aspect de l'autre culture me paraissait stupide ou ridicule. (L'enfant adulte d'une famille biculturelle)

L'enfant flaire vite les différends entre les parents et leurs disputes le troublent. Les parents doivent donc être capables de se mettre d'accord sur les questions concernant leurs rôles parentaux et l'éducation des enfants. Les parents ont intérêt à parler de ces questions dès qu'ils ont l'intention d'avoir un enfant, au plus tard quand ils en attendent la naissance. Le couple n'a pas intérêt à ajourner l'examen de ces questions. Il importe en effet qu'il se prépare suffisamment à l'avance à leur futurs rôle de mère et de père.

Les cultures d'origine des parents devraient apparaître avec naturel et positivement dans la vie de l'enfant. Celui-ci ne devrait jamais avoir à choisir entre les cultures à la demande de son père ou de sa mère. Il importe surtout que les parents offrent des expériences positives de leurs cultures respectives. Ces expériences aident l'enfant à comprendre ses racines et lui procurent des sujets de fierté.

Les parents de familles biculturelles devraient aussi soutenir l'enfant dans la gestion de la différence. C'est dans leurs attitudes et leur conduite que les parents donnent le meilleur exemple. Il faut être capable d'examiner avec honnêteté ses propres préjugés et savoir apprécier et respecter la différence. Les parents devraient agir avec loyauté et justice, si tant est que les enfants copient en bien comme en mal l'exemple des parents.

Les parents peuvent soutenir l'enfant en approuvant et normalisant ses expériences et expérimentations. La réussite sera assurée si les parents sont présents et prêts à être à l'écoute

de l'enfant et de ce qu'il ressent. Ainsi soutenu et aidé, l'enfant grandira jusqu'à devenir un individu fort et autonome, prêt à prendre des décisions personnelles et à choisir sa propre voie.

La troisième culture des familles biculturelles brise les traditions et en suscite de nouvelles. C'est d'ailleurs ce que font les enfants de familles biculturelles, lesquels agissent à leur manière une fois adultes, comme l'a fait chaque génération avant eux.

Je voudrais encore dire que la double appartenance culturelle est une chose formidable. Les aspects spécifiques de l'éducation de l'enfant biculturel ne devraient pas être pensés comme un challenge de plus. La double appartenance culturelle profite à l'enfant. Selon mon expérience, les enfants biculturels deviennent des adultes à l'abri des préjugés et qui rencontrent l'autre comme une personne et non comme une nationalité ! (L'enfant adulte d'une famille biculturelle)

QUESTIONS POUR UNE DISCUSSION

Comment ton origine culturelle devrait-elle être visible dans la vie de votre enfant ?
Et la culture de ton conjoint ?
Quelles valeurs et coutumes propres à ton arrière-plan culturel voudrais-tu transmettre à votre enfant ?
Et celles propres à la culture de ton conjoint ?
Comment peux-tu tenir compte de la culture de ton conjoint dans le quotidien de l'enfant ?
Souviens-toi de ton enfance : quels rapports avais-tu avec tes parents?
Quelles activités aviez-vous en partage et quels sont les plus beaux souvenirs que tu gardes de ton enfance ?
Quel parent souhaites-tu être pour votre enfant ?
Quelles valeurs souhaites-tu transmettre à votre enfant ? La religion a-t-elle par exemple une signification dans l'éducation de l'enfant ?

25

26

Le bilinguisme est une richesse

La langue est une composante importante de l'identité. La langue confère une forme verbale aux pensées et aux sentiments. Grâce à la langue se dessinent l'image du monde environnant et la place que nous y avons. La langue représente aussi les racines et la continuité, car la langue et la culture vont main dans la main. Dans familles biculturelles, l'enfant vit entre deux cultures, mais aussi entre deux langues. Dans le meilleur des cas, les langues maternelles des parents seront naturellement présentes dans la vie de l'enfant, et les parents offriront à l'enfant le cadeau du bilinguisme.

C'est par la langue qu'on accède à la connaissance des cultures et à la compréhension de ses propres racines. Le bilinguisme est une richesse que l'enfant hérite de ses parents. Pour l'enfant, il est une fenêtre grande ouverte sur les cultures des parents et il soutient l'identité de l'enfant. Par le biais des langues parlées par ses parents, l'enfant crée un trait d'union avec leurs cultures, apprend à comprendre ses parents en même temps que le mode de pensée et d'action propre à leurs cultures.

Le bilinguisme réunit toutes les conditions d'un rapport riche et intime de l'enfant à ses deux parents. Il soutient en même temps le développement équilibré et général de l'enfant. Comme l'enfant bilingue parle la langue maternelle des deux parents, il peut pleinement communiquer avec l'un comme avec l'autre. Les deux parents n'ont pas besoin de recourir à une

langue étrangère en parlant avec l'enfant. Qui plus est, l'interaction avec l'enfant ne se trouve pas perturbée par un manque de connaissances linguistiques. On peut parler parfaitement une langue étrangère, mais comme la langue maternelle est aussi celle des sentiments, elle se trouve investie d'une importante mission éducative. Le bilinguisme donne aussi à l'enfant la possibilité de tisser d'étroites relations avec ses grands-parents, les autres membres de la famille d'origine des parents et avec les amis.

La langue est une composante si considérable de l'identité, qu'il importe d'apprendre la langue maternelle des deux parents. Quand j'étais gosse, je me culpabilisais de ne pas parler assez bien la langue de l'un de mes parents. Je croyais que les autres membres de ma famille pensaient que je ne voulais pas avoir de contact avec eux. J'en étais tout simplement incapable. (L'enfant adulte d'une famille biculturelle)

La décision relative au bilinguisme de l'enfant est souvent facile à prendre, mais le bilinguisme exige des parents d'être persévérants et patients. Les parents sont les éducateurs les plus importants de l'enfant et jouent un rôle clé comme passeurs et enrichisseurs de la langue. Pour enrichir et diversifier ses capacités linguistiques, l'enfant doit avoir une raison valable d'utiliser les deux langues. Il doit être de surcroît exposé à de nombreux stimuli dans les langues des parents.

La familiarisation avec la langue doit se faire au stade le plus précoce possible, que ce soit par le jeu, les chants, les contes et les comptines. La langue utilisée dès la grossesse peut déjà agir sur le développement linguistique de l'enfant. Le bébé se fait

une idée de la langue bien avant d'apprendre à parler. L'enfant se familiarise avec la langue en distinguant d'abord les intonations et les rythmes. Ensuite, il commence à comprendre les sons et les mots et il franchit, en balbutiant et en babillant, un premier pas dans la voie de la parole.

De préférence dès la grossesse, au plus tard à la naissance de l'enfant, les parents ont intérêt à lire la documentation consacrée au développement linguistique et au bilinguisme de l'enfant. Cette documentation peut servir de base à une discussion sur le bilinguisme de l'enfant et sur ce que représente le bilinguisme pour la famille. Il est souhaitable que les parents repèrent l'environnement linguistique de l'enfant pour mieux tirer profit de ses atouts. Par environnement linguistique, on entend tous les lieux et toutes les situations où l'enfant peut être mis en contact avec les langues de ses parents.

J'aurais souhaité que mes parents prennent davantage conscience du fait que la croissance biculturelle n'est pas un processus spontané et que le bilinguisme doit être activement soutenu avec obstination et esprit de conséquence. (L'enfant adulte d'une famille biculturelle)

Le meilleur et plus simple moyen d'orienter l'enfant dans la voie du bilinguisme est que les parents ne s'expriment que dans leur langue maternelle respective avec l'enfant. Les parents de nombreuses familles biculturelles utilisent souvent, entre eux, une troisième langue qui n'est la langue maternelle ni de l'un ni de l'autre. L'enfant n'en sera jamais troublé de voir chaque parent parler systématiquement sa propre langue maternelle avec lui.

L'utilisation par chaque parent de sa propre langue crée un sentiment de sécurité chez l'enfant, parce qu'il sait quelle langue parler avec chacun. L'usage inconséquent de la langue ou le mélange des langues troublent l'enfant et ralentissent son développement linguistique.

Le développement de la langue traverse différentes phases et périodes. L'enfant peut par exemple commencer à parler une langue avant l'autre ou mélanger les mots des deux langues. Cette phase au demeurant naturelle passera vite si les parents ne changent pas de langue quand ils parlent avec l'enfant.

L'enfant bilingue habitant en Finlande apprend souvent plus rapidement le finnois que toute autre langue, parce qu'il est exposé au finnois à la maison comme à l'extérieur. Le choix de la première langue dépendra aussi de la question de savoir lequel des deux parents passe le plus de temps avec l'enfant. Les parents devront apporter une attention particulière à la langue que l'enfant entend le moins tous les jours. Le développement équilibré des deux langues sera ainsi assuré.

Notre famille a discuté du bilinguisme suffisamment à l'avance, mais dans les faits, les choses n'ont pas du tout été aussi simples. Nous avons probablement commis l'erreur de considérer la question comme allant de soi, sans avoir assez réfléchi à la situation de notre famille et à son environnement linguistique. Mon conjoint subissait une telle pression pour vite apprendre le finnois qu'à la maison, il s'est également mis à parler, avec notre enfant, le finnois à la place de l'espagnol. A un moment donné, mon conjoint était quasiment désespéré, puisque notre enfant était en jardin d'enfants de langue finnoise et que tous ses camarades et les membres de ma famille lui parlaient finnois. Mon conjoint se sentait seul dans cette

situation. Les études, le travail et les occupations d'une famille élevant un enfant en bas âge nous ont privé de l'énergie nécessaire au soutien du bilinguisme de notre enfant. Mais il n'est heureusement jamais trop tard pour bien faire. Dés que nous avons pris conscience de la situation, nous avons commencé à utiliser plus conséquemment les langues. Notre enfant fréquente aujourd'hui un club hispanophone où il rencontre d'autres enfants parlant espagnol. Je soutiens par ailleurs mon conjoint en lui cherchant tout ce que je peux de textes écrits en espagnol, livres, etc. En quelques semaines, j'observe de positifs changements substantiels dans le développement linguistique de notre enfant de 3,5 ans. (La mère d'une famille biculturelle)

Avec ma femme, nous avons décidé bien avant la naissance de notre premier enfant que je parlerais français avec lui et ma femme finnois. Il n'empêche que nos enfants, actuellement âgés de 6 et 8 ans, parlent couramment finnois, mais leur français n'est pas aussi bien. J'en impute la raison à l'environnement finnois : les Finlandais, le jardin d'enfants finnophone, l'école finlandaise, etc. Nous tentons de compenser cela en rendant visite à ma famille en France et en l'invitant chez nous aussi souvent que possible. En fait, cet arrangement a été vraiment important pour nos enfants, forcés qu'ils sont de parler français. Nos enfants ont alors le sentiment que le français leur est nécessaire. (Le père d'une famille biculturelle)

Pour qu'il possède une bonne maîtrise de la langue, l'enfant doit être encouragé, orienté et corrigé, mais jamais réprimandé ni puni pour ses fautes. Le bilinguisme doit lui être agréable, jamais ennuyeux ou redoutable. Le bilinguisme doit devenir une facette naturelle de la vie de famille. Il faut fournir à l'enfant

plusieurs bonnes raisons de parler les deux langues. La motivation de l'enfant sera par exemple aiguisée par les amis de langue différente, les programmes de télévision et autres films pour enfants et les visites régulières dans le pays d'origine de l'autre parent.

Le bilinguisme de l'enfant exige beaucoup de travail et d'organisation, mais ses avantages sont le gage que le jeu en valait bien la chandelle. On ne soulignera jamais assez les avantages du bilinguisme. L'enfant bilingue a la possibilité de s'exprimer en deux langues et de communiquer avec tous les membres de la famille et tous les autres parents. Le bilinguisme épaule l'identité de l'enfant et favorise ses rapports aux deux parents. Le bilinguisme ouvre des perspectives propices à la compréhension entre les différences culturelles. Les enfants bilingues deviennent de naturels interprètes transculturels et les promoteurs des échanges interculturels. Le bilinguisme de l'enfant est une immense ressource.

32

Trucs pratiques pour soutenir le bilinguisme de l'enfant

- Lisez-lui des livres dans votre propre langue. Regardez ensemble des images et mettez en mots les situations de tous les jours. Répétez souvent les mots et parlez beaucoup !
- Écoutez de la musique dans les deux langues et chantez ensemble.
- Jouez à toutes sortes de jeux. Les jeux sont facilement applicables dans n'importe quelle langue.
- Cherchez à savoir s'il existe dans votre localité des clubs ou autres activités dans la langue que votre enfant entend le moins.
- Rencontrez d'autres familles qui sont dans la même situation et arrangez-vous pour que votre enfant ait des camarades de langues différentes. Le bilinguisme sera naturel chez l'enfant s'il trouve dans son environnement d'autres enfants bilingues et des adultes parlant différentes langues, et s'il peut parler la langue appropriée à la situation.
- Utilisez l'Internet ou le téléphone pour garder le contact avec les membres de la famille et amis distants (par ex. Google Chat, Skype, MSN Messenger). Dès le plus jeune âge, l'enfant développera ainsi son sens de la famille et de l'amitié ; sa langue se diversifiera au gré des nouveaux contacts.
- Questionnez votre environnement linguistique : quelles perspectives cet environnement offre-t-il pour le développement linguistique de l'enfant ?
- Rendez visite aux autres membres de la famille ; invitez-les chez

vous de même que les familles amies. Organisez des fêtes traditionnelles.

- Suivez avec l'enfant, dans la langue qu'il entend le moins, les programmes de télévision destinés aux enfants et diffusés par exemple sur les chaînes par satellite.
- Annoncez votre désir de soutenir le bilinguisme de l'enfant aux autres membres de votre famille d'origine et à vos amis, voire au personnel du jardin d'enfants. Ils pourront alors tenir compte de la situation, et apprendre par exemple à dire bonjour à l'enfant dans une langue étrangère. Pour l'enfant, les petites choses sont aussi importantes.
- Renseignez-vous sur les phases du développement linguistique de l'enfant, en lisant la littérature spécialisée ou en dialoguant avec les autres familles bilingues.
- Soyez fier de votre langue et de votre culture. Ainsi, l'enfant saura lui aussi ainsi leur attacher du prix.
- Le bilinguisme n'a rien de rare dans le monde ; tous les parents ont la possibilité de faire de leurs enfants des personnes bilingues : Ne manquez pas cette chance !

QUESTIONS POUR UNE DISCUSSION

Réfléchis à ce que t'inspire le bilinguisme. Quels sont les perspectives et défis du bilinguisme du point de vue de ta propre famille ?
Lis bien la liste des « trucs » pratiques pour soutenir le bilinguisme de l'enfant. Pensez à ce qui est facilement réalisable et à ce qui demande davantage d'efforts. Trouves-tu d'autres manières de soutenir le bilinguisme de ton enfant ?
Consulte le guide ou l'article consacré aux différentes phases de développement linguistique de l'enfant. Pense à la manière dont tu pourrais te préparer aux défis qui accompagnent les différentes phases de développement.
Parle avec ton conjoint du bilinguisme de votre enfant. Pour les parents que vous êtes, que représente le bilinguisme de votre enfant ? Et que représente-t-il du point de vue de l'enfant ?

34

Conclusion

La brochure « L'amour, le couple et les enfants dans les familles bilingues » invite les parents à une réflexion et à un dialogue pour mieux se comprendre mutuellement. La brochure ne donne aucune recette toute faite de modèle familial. C'est à chaque famille d'inventer sa propre méthode. S'il n'y a pas de recette toute faite, on peut en révéler les ingrédients : gestes et mots positifs, prudence, compréhension, pardon, engagement et amour.

L'expérience parentale est le voyage de toute une vie jalonnée de maints moments de joie et de bonheur, mais également riche en défis. Tous les défis seront surmontés si les parents se montrent capables d'agir de concert et de communiquer en toute franchise. Une bonne expérience parentale est faite de vie commune au quotidien, d'amour, d'engagement, de confiance, de sécurité et de responsabilité partagée.

Pour en savoir plus sur les couples et familles à double appartenance culturelle, veuillez consulter les pages du projet Duo à l'adresse Internet www.familiaclub.fi/duo. Le site fournit aussi des renseignements relatifs aux organisations dispensant services et conseils, des conseils de lecture, des comptes-rendus de recherche et des données statistiques.

Familia ry
familiary.fi

Duo for intercultural families
duoduo.fi

ORDER THE BOOKLET
By email info@familiary.fi

The booklet is available in English, Finnish, Spanish, French, Russian and Thai.